



À VENIR «SAMBA»

Une rencontre improbable

Comme «Intouchables», film dans lequel Omar Sy tient également le rôle principal, «Samba» s'intéresse à la rencontre de deux êtres que tout sépare ou presque: un sans-papier et une jeune cadre supérieure.

A partir du 15 octobre, en première suisse, à La Neuveville.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	SEX TAPE de Jake Kasdan	(1)	8	THE HUNDRED FOOT JOURNEY de Lasse Hallström	(5)
2	SAINT LAURENT de Bertrand Bonello	(N)	9	BON RETABLISSEMENT de Jean Becker	(6)
3	LUCY de Luc Besson	(3)	10	THE NUT JOB de Peter Lepeniotis	(10)
4	LEVIATHAN d'Andrei Zvyagintsev	(27)	11	ELLE L'ADORE de Jeanne Herry	(N)
5	SIN CITY de Frank Miller et Robert Rodriguez	(2)	12	PRIDE de Matthew Warchus	(8)
6	GEMMA BOVERY d'Anne Fontaine	(4)	13	IF I STAY de R.J. Cutler	(9)
7	TROIS CŒURS de Benoît Jacquot	(7)	14	GET ON UP de Tate Taylor	(N)

THE EQUALIZER ★★★(★) Une œuvre sombre, brutale et sans pitié

# La justice sans état d'âme

STEVEN WAGNER

Dans un restaurant tout droit inspiré du tableau «Nighthawks» d'Edward Hopper, Robert McCall (Denzel Washington) et Teri (Chloë Grace Moretz) se croisent en silence, l'un homme ordinaire au passé trouble et désormais à la vie bien rangée, l'autre jeune prostituée sans avenir. Le jour où cette Colette des temps modernes se retrouve à l'hôpital après avoir été passée à tabac par ses proxénètes, McCall intervient et déclenche un véritable carnage. Sans le savoir, il s'est attaqué à la plus puissante des mafias russes. La soif de justice va le mener à s'attaquer seul à cette organisation criminelle, le conduisant à une escalade de violence ahurissante. Après l'excellent «Training Day» pour lequel Denzel Washington reçut l'Oscar du meilleur acteur, celui-ci tourne à nouveau sous la direction du réalisateur Antoine Fuqua. Un choix judicieux tant le comédien se fond dans son person-



Denzel Washington en justicier de l'ombre, un choix irréprochable tant l'acteur se fond dans son personnage. LDD

nage. Rien ne laisse prévoir que cet homme qui ne possède guère l'apparence particulière d'un héros dissimule un assassin de premier ordre. A son calme olympien soutenu par un regard

intense s'oppose une ultraviolence chorégraphiée dans le moindre détail. Sa manière d'occire ses adversaires est froide et précise, comme si cela était devenu une habitude, révélant un être ayant dépassé ses doutes quant au bien-fondé de ses actions et laissant un goût malsain dans la bouche.

La caméra vient renforcer le mystère de ce justicier de l'ombre, se focalisant à l'aide de gros plans sur des détails au premier abord banals et insignifiants,

avant de prendre du recul et exposer l'action par une multitude d'angles éclatés, comme pour mieux révéler la violence sous-jacente de cette morne normalité. Le réalisateur parvient à distiller une tension palpable au travers d'un montage extrêmement bien pensé et qui reprend en filigrane la personnalité de McCall, chaque scène semblant annoncer le calme avant la tempête. Les dialogues sont filmés tels des affrontements de western, avec des jeux de regards

soutenus par une musique que n'aurait pas renié Ennio Morricone. La mort, quant à elle, n'aura jamais été aussi bien mise en scène. Bien que violente, elle sait se renouveler à chaque exécution. En effet, McCall renie l'usage des armes à feu et c'est une véritable succession des différents moyens de tuer quelqu'un qui défile à l'écran, s'apparentant par instants à du sadisme et de la torture. Nous ne sommes pas très loin de «Saw». Heureusement, l'ironie et le sarcasme du personnage principal réussissent à détendre une atmosphère à couper au couteau, amenant une fine touche d'humour bienvenue.

Seulement, vient un moment où le réalisme cède sa place au spectaculaire, car comment un homme peut-il venir à bout de tous si facilement? «The Equalizer» exprime une violence esthétisée à l'extrême mais vide de sens et l'on s'interroge sur la finalité de ces meurtres. Cela n'en reste pas moins un thriller diablement efficace, au rythme soutenu et haletant, qui ne laissera personne indifférent. ○

INFO

The Equalizer  
D'Antoine Fuqua (USA). Avec Denzel Washington et Chloë Grace Moretz.  
Au Rex 1 de Bienne dimanche et lundi en VO s-t fr. Actuellement au Royal de Tavannes et au Cinoche de Moutier.

BIENNE

Sin City ★★★



«Un second volet très réussi grâce à un scénario bien ficelé et une mise en scène efficace.» Romain Amoric

BIENNE, LA NEUVEVILLE

Saint Laurent ★



«Comment un artiste devient une marque et y perd son âme. Quelques pépites mais, hélas, le spleen l'emporte.» Stéphanie Majors

BIENNE

L'abri ★★★



«Dans la misère des nuits lausannoises, entre rêves gelés et corps brisés, un film à l'intense humanité.» Antoine Le Roy

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Le réalisateur parvient à distiller une tension palpable au travers d'un montage bien pensé.»

TU VEUX OU TU VEUX PAS ★ Une comédie romantique au ras des pâquerettes

# Ah que le sexe peut devenir ennuyeux...

EUGENIO D'ALESSIO

Un thème croustillant aux puissantes résonances burlesques, la dépendance au sexe, un casting affriolant, Sophie Marceau et Patrick Bruel, au service d'un scénario somme toute intelligent et digne d'intérêt, la rencontre entre une nymphomane attachante, Judith, et un sexomane repenté guetté par

les démons de la rechute, Lambert: «Tu veux ou tu veux pas» partait avec de solides atouts pour laisser une petite trace, sans prétention bien sûr, dans l'esprit et le cœur des cinéphiles férus d'œuvres populaires.

Patatras! la comédie sentimentale de Tonie Marshall patauge dans les clichés éculés, les dialogues mièvres désespérants de banalité, la vulgarité, une mise

en scène poussive et vide de créativité. Caméra paresseuse, esthétique aussi léchée qu'un feuilleton télévisuel, personnages sans relief, finesse aux abonnés absents, séquences d'un statisme rageant, le tableau n'est guère reluisant. Pire, la réalisatrice franco-américaine réussit l'exploit de commettre une farce sans saveur qui condamne, une heure trente durant, les zygomatiques au chômage technique ou qui, dans le meilleur des cas, distille sa verve humoristique avec la générosité d'un Harpagon.

Oh certes, tout n'est pas à jeter: dans les scènes, plutôt réussies, de consultation au sein de l'agence de conseil conjugal que gèrent Judith et Lambert, avec leur défilé de couples en crise aussi ubuesques qu'improbables (ah ces époux cathos surréalistes!), on rit davantage que dans un film de Godard. La parodie des thérapies de groupe, savoureuse, atteint elle

aussi sa cible. Mais dans l'ensemble, «Tu veux ou tu veux pas» demeure d'une faiblesse comique un brin déroutante.

Reste, ici et là, quelques fulgurances qui maintiennent le film à flot. Il y a en tout premier lieu le duo gagnant Marceau-Bruel. Les stars françaises ont pris possession de leur personnage avec un plaisir certain qui transparait à l'écran. La Parisienne notamment, toujours plus séduisante et débordante de sensualité, livre une prestation sans tache. Il y a aussi la brève et belle apparition d'André Wilms dans les habits de l'oncle de Judith et celle, sublime, de Jean-Pierre Marielle dans son propre rôle. C'est hélas trop peu pour faire de «Tu veux ou tu veux pas» ne serait-ce qu'un film honorable. ○

INFO

A voir dès ce soir au Cinématographe de Tramelan, au Ciné2520 de La Neuveville et au cinéma Palace de Bévillard.



Le duo Bruel-Marceau permet au film de se maintenir à flot. LDD

GET ON UP ★★

# Un hommage très réussi au parrain de la soul



Un film de bonne facture malgré quelques longueurs dans le scénario. LDD

Rendant hommage à James Brown, décédé en 1996, Tate Taylor signe avec «Get on up» un biopic de facture classique retraçant de manière chronologique la vie du chanteur. Le cinéaste échappe néanmoins à l'académisme lourd grâce à une mise en scène soignée et réfléchie. La bande son est méticuleusement travaillée et intégrée à l'image de façon ho-

mogène. On saluera tout particulièrement la performance authentique de Chad Boseman, qui incarne à merveille l'énergie de son personnage. Un film très réussi malgré quelques longueurs dans le scénario. ○ ROMAIN AMORIC

INFO

A voir au Rex 1 de Bienne en VO s-t fr.